



Dix ans après *Amoris laetitia*: *annoncer l'Évangile avec les familles aujourd'hui*

Rencontre du Saint-Père Léon XIV
avec les Chefs des Églises Orientales
et les Présidents des Conférences Épiscopales
7-14 octobre 2026

[Traduction de travail. Original : anglais.]

Dans les difficultés de la vie: accompagner et soutenir

Cheminer avec les familles dans des situations complexes

Lundi 12 octobre 2026

S.Ém.R. Card. Pablo Virgilio Siongo David

Dans notre Église locale, dans le diocèse de Kalookan, nous avons appris que ce qui nous apparaît d'abord comme une famille irresponsable ou dysfonctionnelle peut sembler très différent lorsque nous entrons dans le foyer et écoutons son histoire.

Une de nos religieuses missionnaires a un jour remarqué des enfants qui restaient toute la journée dans la rue, parfois même jusqu'à onze heures du soir. Sa première réaction fut l'agacement. Où sont les parents ? Pourquoi ne ramènent-ils pas leurs enfants à la maison pour manger ?

Mais en découvrant les familles, elle a commencé à comprendre. Un père était conducteur de jeepney, travaillant du matin au soir, car ce qu'il gagnait chaque jour suffisait à peine pour vivre cette journée-là. S'il ne conduisait pas, la famille ne mangeait pas. La fatigue, le découragement, parfois la dépendance, entraient en jeu.

Le prêtre a compris qu'avant de juger les parents, il fallait d'abord comprendre ce qu'ils portaient.

Cela est devenu une leçon pastorale importante pour nous.

Notre diocèse couvre trois villes densément peuplées de la région de Metro Manila. Beaucoup de familles pauvres sont des migrants venus des provinces. Les parents partent tôt pour le travail. Les enfants restent avec leurs grands-parents ou leurs frères et sœurs plus âgés. Les maisons peuvent être séparées de seulement quelques centimètres, pourtant les voisins peuvent rester étrangers. La pauvreté peut isoler les gens même en les obligeant à vivre très proches les uns des autres.

Puis est venue la campagne violente contre la drogue illicite.

Beaucoup de morts ont eu lieu précisément dans les quartiers les plus pauvres de notre diocèse. Nous avons accompagné des familles qui ont soudainement perdu des pères, des fils, des maris et des frères. Nous avons rencontré des veuves, des orphelins et des grands-parents qui sont devenus parents à nouveau de façon inattendue. Certaines familles craignaient même de pleurer publiquement, car être associées à un utilisateur de drogue suspect pouvait elles-mêmes les mettre sous suspicion.

Je me souviens d'une famille dont la situation aurait facilement pu être qualifiée simplement d'« irrégulière ». Les parents étaient séparés. Le père s'occupait de leurs quatre enfants, l'aîné ayant douze ans et le plus jeune trois. Puis il a été tué. Soudain, les proches ont dû prendre la responsabilité des enfants.

Dans quelle catégorie devrions-nous classer une telle famille ?

Nous avons commencé à réaliser que la fragilité de nombreuses familles n'est pas uniquement due à des choix personnels. La vie de famille peut aussi être blessée par la pauvreté, la migration, la violence, la dépendance, l'incarcération, l'injustice et le travail précaire. Ces réalités peuvent fortement limiter la liberté des personnes et leur capacité même à s'approcher de l'idéal chrétien de la vie de famille.

Voici pourquoi l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia* a été si importante pour nous. Elle ne nous demande pas d'abandonner l'idéal. Elle nous invite à accompagner des personnes concrètes dans la distance souvent douloureuse entre l'idéal et leur situation réelle. Elle nous a donné un langage pour ce que nous apprenions déjà sur le terrain : discerner des situations concrètes plutôt que de commencer par des classifications, accompagner une croissance progressive, et faire confiance au fait que la grâce peut déjà agir même dans des vies et des relations marquées par la faiblesse et l'imperfection.

Notre première réponse durant les années de la guerre contre la drogue n'était pas vraiment un programme.

C'était la présence.

Nos missionnaires rendaient visite aux familles en deuil. Ils écoutaient sans juger. Ils priaient avec elles. Ils leur assuraient qu'elles n'avaient pas été oubliées.

Puis quelque chose de beau a commencé à se produire. Une veuve rencontrait une autre veuve. Des parents ayant enterré leurs enfants rencontraient d'autres parents qui comprenaient leur douleur. La souffrance partagée créait des relations. Ces relations engendraient un soutien mutuel. Et ce soutien mutuel devenait peu à peu une communauté.

Cette expérience a contribué à façonner nos Équipes Missionnaires. Ce sont de petites communautés ecclésiales que nous avons établies précisément dans des quartiers que nos structures paroissiales ordinaires avaient du mal à atteindre. Prêtres, religieux et laïcs missionnaires ont commencé par parcourir les rues et écouter. Finalement, les pauvres eux-mêmes – veuves, jeunes, personnes en rétablissement ou familles ordinaires – sont devenus des leaders pastoraux et des compagnons pour d'autres.

Lorsque nous avons commencé à établir ces Équipes Missionnaires dans des communautés urbaines pauvres, j'ai donné à nos missionnaires une instruction simple : Écoutez. Dialogue. Soyez présents.

Avant d'organiser des programmes, ils parcouraient les ruelles. Ils visitaient des foyers. Ils apprenaient les noms des gens et écoutaient leurs histoires. La présence est devenue le point de départ de la mission.

Nous avons découvert que beaucoup de catholiques pauvres ne se sentaient pas vraiment membres de l'Église. Ils pouvaient avoir un Santo Niño, une image de Notre-Dame ou un chapelet chez eux. Ils s'identifiaient comme catholiques. Mais certains pensaient que la paroisse était réservée aux personnes riches, bien habillées, instruites ou ayant un statut social élevé. Ils étaient physiquement proches de l'Église mais spirituellement et socialement éloignés.

Alors, au lieu de se demander « Pourquoi ne viennent-ils pas à l'Église ? », nous avons commencé à nous demander « L'Église ira-t-elle à leur rencontre ? »

Cette question nous a transformés.

Je dirais aujourd'hui que ce sont les postes missionnaires qui ont changé notre diocèse plus que notre diocèse n'a changé ces postes. Ils nous ont appris à écouter avant de parler et à reconnaître le Christ déjà présent parmi les pauvres. Ils nous ont enseigné que l'évangélisation ne consiste pas simplement à apporter Dieu aux gens, comme si Dieu était absent de leur vie. Souvent, nous découvrons que Dieu est déjà arrivé là avant nous.

Et peut-être que c'est l'une des choses les plus importantes que nous avons apprises sur l'accompagnement des familles en situations complexes :

Une famille fragile a besoin de plus que de conseils pastoraux. Elle a besoin d'une communauté qui puisse aider à porter ce qu'elle ne peut plus porter seule.

Pour nous, une question importante est devenue : Est-ce que les familles découvrent qu'elles ne font plus face seules aux luttes de la vie ? Les personnes isolées trouvent-elles des compagnons ? Les peureux trouvent-ils du courage parce qu'une communauté se tient à leurs côtés ?

L'accompagnement, alors, n'est pas simplement ce qu'un prêtre ou un travailleur pastoral fait pour une famille. C'est ce que la communauté chrétienne apprend peu à peu à devenir autour de cette famille.

Peut-être que la Sainte Famille, dans l'Évangile selon Matthieu, nous aide à comprendre cela. La violence politique oblige Joseph à prendre l'enfant et sa mère et à fuir en Égypte (Mt 2,13-15). Leur famille survit intacte grâce à la migration ; d'autres familles n'ont pas cette chance. Les soldats d'Hérode massacrent les enfants de Bethléem, et Matthieu entend Rachel pleurer ses enfants, « parce qu'ils ne sont plus » (Mt 2,16-18). L'Évangile de la famille n'est donc pas un idéal abstrait, déconnecté de la fragilité humaine. C'est Emmanuel – Dieu avec nous – qui entre précisément dans cette réalité.

Et quelque chose d'encore plus beau se produit. Ceux qui ont été accompagnés commencent à accompagner d'autres. Les veuves accompagnent des veuves. Les personnes en rétablissement soutiennent d'autres personnes en rétablissement. Des familles qui ont déjà reçu de l'aide commencent à aider d'autres. Des personnes qui pensaient ne pas appartenir découvrent des dons pour le leadership et le service.

Elles cessent d'être simplement des bénéficiaires de soins pastoraux. Elles deviennent des sujets de mission.

Peut-être que c'est une façon de comprendre l'invitation d'Amoris Laetitia : non seulement demander à quel point les familles sont proches de l'idéal, mais aussi jusqu'où l'Église est prête à s'approcher des familles dans leurs luttes concrètes.

L'Église ne peut pas toujours attendre que les gens viennent à elle.

Parfois, elle doit aller là où vivent les gens, là où ils luttent, là où ils pleurent, là où ils espèrent – et découvrir que le Christ est déjà là, en attente de nous.